

LA NOËL D'UN ROI

(D'après les Gazette de la Régence)

A la Noël 1716, le petit Roi Louis XV est âgé exactement de six ans, dix mois et dix jours, lorsqu'il est entré en ce monde le 15 février 1710, au lever du jour, à huit heures du matin.

Il passe pour le plus joli enfant de son royaume. Du moins, c'est ce qu'avancent les courtisans. Mais les étrangers, qui ont vu l'honneur de l'approcher, disent que la chose est vraie et qu'il n'y a rien là d'une flatteuse.

Il a de grands yeux noirs comme du jais et ce qu'on peut appeler un beau regard, le visage rond, une jolie petite bouche qui tout dépendant un peu trop ouverte, un nez si bien fait qu'il serait difficile d'imaginer mieux, le pied et la jambe irréprochables, de beaux cheveux bruns en abondance, une taille parfaitement droite. Il est grand, étonnamment. Enfin, l'on ne saurait non plus un Prince ni mieux fait, ni plus agréable.

Son peuple l'adore. Et ne se cache de cette charmante figure. Est-ce parce qu'il est le dernier rejeton d'une race naguère si nombreuse et si florissante, le dernier survivant de tant de princes, de son bisaiel, de son aïeul, du Grand Dauphin, du Duc et de la Duchesse de Bourgogne, ses père et mère, de son oncle le Duc de Bretagne, tous enlevés, soudainement, en un délai de cinq années, par des morts si étranges, qu'on a voulu voir d'horribles attentats? Est-ce parce qu'on le suppose lui-même exposé à des dangers de chaque instant? Toujours est-il que, pour cette raison ou cette autre ou toutes en même temps, ses sujets l'aiment passionnément.

Un peu de cet amour du populaire va à ceux qui l'entourent, qu'il soit être pleinement consacré à cet enfant et dont les soins pour sa personne partent souvent même de la jalousie: Mgr le Duc de Maine, surintendant de l'éducation de Sa Majesté; M. le Maréchal de Villeroy, son gouverneur en titre, mais qui ne prendra possession du petit Roi que quand celui-ci aura été remis aux mains des hommes; puis, Mme la Duchesse de Ventadour, gouvernante des Enfants de France, à laquelle il est confié jusqu'à cette date. On ne parle pas autant de M. le Duc de Tallard et de M. le Maréchal de Tessé, jadis si bien en cour auprès de Mme de Bourgogne. Personne n'ignore, cependant, leur fidélité éprouvée au Monarque actuel, comme au Roi, de glorieux mémoires.

Le Parlement met principalement sa confiance en Mme la Duchesse de Ventadour. On se réjouit, avec émotion, combien elle obéit son pupille, comme quo elle l'a si heureusement sauvé du poison il y a deux ans de cela — car on ne doute pas qu'on ait tenté cet acte monstrueux — en lui administrant un drogue rapportée de Turin par le Comte de Verre, qu'il l'appelle maman, qu'il ne peut se séparer d'elle ou l'instant.

On peut constater aussi que Sa Majesté était naturellement portée à l'enfant, au moins de tout, à son de la distraire.

Le Roi s'est fatigué, un jour, de manger constamment en public. Plusieurs fois, il lui est arrivé de s'échapper après son dîner, pour aller à celui de Mme de Ventadour, où il rencontre une compagnie peu nombreuse, qui s'entend si bien et son goût. La Duchesse est assés prêtée à ses vœux. Elle a fait porter le couvert du Roi à son appartement du Louvre, où l'on juge de beaucoup plus d'appétit qu'à son premier repas et, comme elle se figure y être incongnite, Mme de Ventadour et ses hôtes boivent à sa santé, et lui, à la leur, mais non le comte de Cheveret de Meudon. Et l'on entre, l'on sort de la chambre de la Duchesse, l'on y passe comme et le Roi n'y était pas.

Souvent ces dîners sont accompagnés de musique, ou bien d'une illumination imprévue. On a fixé, à l'avance, sur le balcon, des lampes que Sa Majesté peut allumer à volonté. Après quoi, elle lance ehoore des fautes avec l'aide de plusieurs jeunes seigneurs de sa Cour.

De parilles complaisances de la part de Mme la Gouvernante sont portées avec mal jugées par bien des gens qui n'hésitent pas à en faire découler certaines violences de caractère et méchantes boues de Roi, dont son entourage a souffert plus d'une fois pendant ces derniers temps. Il donnait, il y a quelques jours, un coup de pied à Villeroy, après l'avoir traité publiquement de vieux radoteur.

A l'andience de l'Ambassadeur de Sicile, il s'est comporté encore plus malhonnêtement. Il s'est révolté, en cette occurrence, petit boudeur opiniâtre, se cachant derrière les rideaux de son lit, puis refusant de regarder ce seigneur, ni de lui adresser la parole, quoiqu'on ait pu dire pour l'y décider.

Aussi s'étonne-t-on, à cette heure où le temps de Mme de Ventadour touche à sa fin, de lui reprocher des principes sérieux de morale. M. le Duc Régent, qui s'est sans cesse distingué, depuis les débuts de son administration, par une bonté pleine de déférence et des prévenances de tout moment pour le jeune monarque, y pense fort. Il a couronné à son gouverneur d'y tenir la main. Les heureux résultats de cette nouvelle méthode ne se sont pas fait attendre.

Vers la fin de la seconde quinzaine du mois passé, on était en mesure de citer un acte et une réflexion de Sa Majesté, tout à l'honneur des conseils qu'Elle reçoit.

Comme on traitait le Roi de donner à un enfant infortuné la moitié d'une pièce d'or, il insista pour qu'on lui en remit deux, et à ceux qui lui faisaient remarquer qu'on ne lui avait demandé que le quart seulement de cette somme.

« La pitité, a-t-il répondu, me le demande et je ne puis le refuser à un état malheureux. »

On l'interrogeait au cours d'une instruction familière: « Qui trouvez-il dignes que les Rois aimassent? Les gens de bien. Que devaient-ils fuir? Les flatteurs! »

M. le Maréchal pense qu'il serait bon de récompenser sur-le-champ son application.

Les fêtes de Noël approchant, on a songé, d'autre part, à quel que imposant spectacle militaire durant lequel Sa Majesté pourra s'entretenir de ce qui touche à ses armées, tout en donnant à son peuple les preuves non équivoques de la bonté de son cœur.

Une revue des Gardes Françaises et Suisses a été annoncée pour la veille de ce saint jour. Sa Majesté doit y paraître, ainsi que Mgr le Régent, M. le Duc de Bourbon, M. le prince de Conti, M. le Duc du Maine, M. le Comte de Toulouse.

On a décidé, au Conseil de la Guerre, qu'on y produirait un soldat déserteur pour y être passé par les armes, dans le but que le jeune Roi lui accorde sa grâce séance tenante.

M. Le Blanc, qui est du Conseil, a été chargé de mener l'affaire à bien, en s'informant, avant tout, des noms des malheureux de cette catégorie actuellement en prison et se trouvant sous le coup de la peine capitale.

On en a fait extraire un pauvre diable d'une vingtaine d'années, maigre, hâve et desséché. On l'appelle, par dérision peut-être, La Fleur. Il est fils d'un épicier de Rouen. Les recruteurs l'ont enlevé trois jours avant qu'il devait se marier. Il a perdu la tête et s'est enfui en arrivant aux portes de Paris. On l'a rattrapé de suite par sa faute. Il n'avait pas su se débarrasser à temps de l'habit de la compagnie de Bezenval pour laquelle il était inscrit. Il a fort pleuré au premier moment. Mais, quand il a su qu'il était condamné à mort et que la sentence allait être exécutée, il en a bravement accueilli la nouvelle et, depuis lors, il n'a cessé de rire et de plaisanter.

Lorsque l'heure de la revue a sonné, le temps est détestable, la pluie et la neige presque continuelles, les chemins transformés en fondrières. On avait pensé à décommander les régiments qui devaient la composer, mais le Roi a insisté pour que les choses se fassent comme il était entendu.

La contenance de Sa Majesté, parfaitement écrienne et redoublée lorsqu'il a mis pied à terre pour assister au défilé, a fort étonné chacun de ceux qui ont eu le bonheur de la contempler.

Elle a quitté le deuil et porte un habit de velours violet, dont les boutons sont en diamants, la cravate et le nœud d'épauole leur feu, avec un plus gros diamant que ce dernier.

Il a fallu deux longues heures pour permettre aux six mille hommes des Gardes Françaises et Suisses de passer devant Sa Majesté.

Pour retrouver mon père et ma fiancée. — A-t-elle peur que l'on te tue? — Non, Sire, puisque mourir ainsi est encore mourir pour le service de Votre Majesté. — Monsieur, je lui ferai grâce. — A-t-elle peur que l'on ne te tue? — Non, Sire, puisque mourir ainsi est encore mourir pour le service de Votre Majesté. — Monsieur, je lui ferai grâce. — A-t-elle peur que l'on ne te tue? — Non, Sire, puisque mourir ainsi est encore mourir pour le service de Votre Majesté. — Monsieur, je lui ferai grâce.

Sa Majesté est rentrée le soir fort harassée et presque grelottante de froid, mais avec un visage si gai qu'il a surpris toute la Cour, après les dures fatigues de la journée.

Le jour de Noël, sur les dix heures de la matinée, Sa Majesté doit assister, en cérémonie, à toutes les dévotions de cette fête. La messe se dira, pour Elle, à la chapelle des Théâtres, de l'autre côté de l'eau, en face le Louvre. Elle sera suivie d'un sermon du Père Bossuet, nouveau prédicateur de la Cour.

Le carrosse, où le Roi est monté avec MM. du Maine et de Villeroy, parcourt fort lentement et même péniblement au pas la courte distance qui sépare les Tuileries de cette chapelle, tant l'entassement des neiges s'est accru par les chutes de la nuit.

Au coin du pont Royal, l'épaisseur en est telle que les chevaux s'arrêtent un temps assez prolongé pour que le Roi puisse remarquer que jamais la foule n'a été aussi considérable sur son passage. L'empressement à l'apercevoir au travers des glaces toutes engivrées est prodigieux, et les Suisses, qui marchent à sa hauteur, ont des peines incroyables à contenir la foule.

Un jeune homme, parlant avec une extrême animation et gesticulant, attire surtout son attention. Il ne peut comprendre ce qu'il dit, mais une femme, qui l'écoute et qui sourie à un enfant dans ses bras en lui indiquant le carrosse, s'est écriée: « R-garde bien, mignon, notre Roi, l'ami et le sauveur de ses sujets. »

En même temps, le jeune homme s'est retourné de son côté, agitant son chapeau enlevé de rameson de buis, la figure emportée, les yeux brillants de la joie de vivre, transfiguré, clamant à tue-tête: « Mais, Monsieur le Maréchal! a murmuré le petit Roi, en posant sa main sur celle de M. de Villeroy, « je le reconnais, c'est La Fleur! Ne pensez-vous pas qu'il y a souffert en criant de la sorte? »

Les chevaux, sortis de ce manège pas, ont repris leur marche plus rapide vers la chapelle des Théâtres. Sa Majesté est descendue de voiture, Elle a pris place dans le chœur, environnée des personnes de sa suite. Elle a entendu la messe avec une distraction évidente. L'office terminé, le prédicateur de la Cour est monté en chaire. Il s'exprime en ces termes: « On ne saurait, Sire, proposer trop de grands exemples aux Rois. Elevés au-dessus des hommes par la grandeur de leur naissance, ils ne doivent pas l'être moins par la hauteur de leurs sentiments, et ils ne répondraient pas (je l'ose dire) à ce qu'ils sont nés, s'ils n'avaient même, dès l'enfance, la noble émulation d'atteindre ou de dépasser les plus parfaits, les plus hauts modèles. Votre Majesté n'aurait, précieuse reste de tant de Rois, engagée à transmettre au monde toutes leurs vertus avec leur gloire. Vous, Sire, qui devez remplir toutes les autres espérances que vous nous faites concevoir; vous, en qui l'on voit éolater à tout instant un esprit de maître et qui, ne connaissant de votre âge que ce qu'il faut pour être aimable, cessez aussitôt d'être enfant dès qu'il est besoin de paraître Roi, est-il pour vous un autre exemple que celui même de votre Dieu, et qu'il se de plus grand à présenter que ce Roi des Rois, qui s'est fait enfant, et à un enfant qui sent déjà qu'il est le plus grand des Rois? »

A cet endroit du sermon, le petit Roi Louis XV s'est penché doucement du côté de Mme de Ventadour, les yeux à demi fermés, comme en rêvant, et lui a soufflé à l'oreille: « Maman, avez-vous vu La Fleur? »

Le président Morales donne sa démission. Washington, 6 janvier — Le département d'Etat a été informé aujourd'hui de Saint-Domingue que le président Morales avait offert de donner volontairement sa démission s'il était autorisé à quitter le pays.

Il est probable que le gouvernement provisoire acceptera cette proposition.

Morales n'a pas indiqué le pays où il avait l'intention de se réfugier.

La Marchande de Violettes.

Monologue en prose pour jeune fille

Elle porte un fichu de mousseline blanche auquel est fixé un gros bouquet de violettes, un petit tablier également en mousseline; sur la tête, un rond de dentelle blanche fleuri d'un bouquet de violettes. Autour de son cou est passé un ruban soutenant une petite corbeille pleine des mêmes bouquets.

(Imitant le ton chantant des marchandes.) La jolie violette... à deux sous la botte! Fleurissez-vous, mesdames!... (Changeant de ton.) Violettes mignonnes et sombres, petites oendrillaes des fleurs!... vous êtes les favorites de Paris... et l'on vous voit un ouvrage des grandes dames!... Etioffe née, velours, satin... que vous importez?... Vous n'êtes déplaçables nulle part, même près des chevaux blancs!... Fillette ou douairière, ouvrière ou moudaine... (Reprenant le ton de la bouquetière.) Fleurissez-vous, mesdames!... voici la violette des bois!... Les bois!... Pour le citadin, mots magiques et vagues... (Prenant un ou deux bouquets dans la corbeille et les regardant.) Viennent-elles de la corbeille du Petit Chaperon rouge? ou du Petit Bois où se reposent les Sons-Préfet ou ses remplaçants (Les montrant au public.) Les violettes des conteurs et des poètes... à deux sous la botte!... Fleurissez-vous, mesdames!... Messieurs, fleurissez vous!... Une idylle commence toujours par... un bouquet de violettes... Don du poupion à la paysanne... qu'il souhaite épouser, « son temps » fini. « Et je ne trouve pas cela si ridicule! » dirait François Coppée!... Dans tous les mondes, l'offrande discrète du fiancé... futur!... discrète comme leur fraise parfum... Ti-mides ambassadeurs du printemps... et de l'amour... (D'un ton interrogateur, rêveur.) Amitié? Connaissance? Sentiment? plus tendre? On ne sait! On ne l'avoue pas encore! Les violettes savent garder un secret. Un prétendant... diplomate... s'en approvisionne: il en offre à la maman... à la tante... à la marraine!... « puis! » à... certaine jeune fille, avec certain regard d'ama... Qui s'affaroucherait d'un si mince bouquet?... « Je l'aime un peu... » et déjà tendrement... « La violette n'en dit pas plus... »

(Avec une pointe de sentiment.) La violette des idylles et des rêves naissants!... La violette qui embaume... Fleurissez-vous, mesdames!... (Avec une coquetterie gentille.) Messieurs... Devenez monsieur et madame, les amoureux ne l'oublient pas. Chaque printemps ramène son fraie souvenir attendri... un brin railleur. « Etais je timide devant le bonheur! » pense monsieur. « Et rougissais devant l'aveu! » songe madame. Monsieur reste le client de la bouquetière: jeune fille ou jeune mariée, on aime toujours les violettes!... Mais... l'homme n'est pas parfait... la femme non plus (ayons-le!) Il y a de légères broutilles dans le ménage... Neaques, giboulées!... Le moyen de les effacer? Une galanterie, une attention... présente que rien... (Présentant un bouquet.) La violette... la jolie violette! à deux sous la botte!

Elles fleuriront les noces d'or, le bonheur mélancolique des vieux couples: n'embarrassez-elles pas l'hiver comme le printemps?... Bonne-maman, coquette, les niche en ses cheveux blancs... Les violettes en produisent pour lui parler du temps où elle était blonde... (Souriant et faiblement, d'une voix comme lointaine.) Elles rappellent des choses si douces... les petites violettes... à deux sous la botte!...

Mais, souvent, l'humble bouquet n'a pas eu de lendemain. Il sèche dans un tiroir... près d'une vieille paire de gants de bal... Que d'idylles fanées!... de rêves qui n'ont pas fleuri!... Messieurs, vous avez passé près de la gentille cousine... ou de l'amie d'enfance... sa dot est menue... l'aventure vous fait peur... les fleuristes vous ont encore rien promis... vous envoyez ailleurs d'orgueilleuses roses... Le reste plus qu'un souvenir... un regret, qui s'ait?... vague comme un parfum affaibli... dans un tiroir de vieille fille!... (Mélancoliquement, en ralentissant.) La violette du souvenir... La violette qui embaume!... (Souriant, plus vivement.) Laissons les violettes fanées... qui font des reliques... on de la tianser!... Fêtons les fraîches violettes du printemps!... Sa-

Innos les violettes transies de l'hiver, celles-ci nous disent: « Courage! » celles-là: « Espoir, renouveau! »

Et non les croyons!... Et nous les aimons!... (Avec la voix claire et chantante du début.) Voici la violette des bois!... la jolie violette à deux sous la botte!... Fleurissez vous, mesdames!...

(Elle s'avance et distribue gracieusement ses bouquets aux dames de la société. Cela est facultatif.)

— Revenons-nous? demanda Charles. D'ailleurs, j'aurais bien voulu parler un peu, avant de nous coucher.

— Oui, dit Henri, mais passez par le sable, venez-tu! La nuit est délicieuse.

Il descendait les marches du Casino, du côté de la plage, et l'ombre instantanément les enveloppa, comme un grand manteau noir jeté sur leurs épaules. Les lambrges de la salle de jeu, la musique des salons de danse, tout s'éteignait, tout s'éloignait, tout s'évanouissait dans les ténèbres immenses et les bruits indistincts de la mer.

Pourant, ils disaient: — Qu'est-ce que tu as fait ce soir? — Je me suis enfilé de dix louis sur la chonette de Rabutin.

— C'est pas encore la calotte. — Non, mais comme j'en ai été de quinze aujourd'hui aux courses, ça finit par faire des chiffres. D'autant que je suis arrivé trop tard à la douzième épreuve pour prendre « Torlontaine », qu'on m'avait donnée sûre et qui est partie à dix contre un; ça me r'faisait complètement de ma saison.

— On n'arrive pas en retard quand on a un tuyau comme celui-là! — Henri de Marchenoir hésita un moment, sachant que ce qu'il allait dire ouvrirait la porte aux confidences.

— J'étais chez les Lejarre. — Qui ça, les Lejarre? Connais pas. — Si, tu connais très bien, au contraire; ne fais pas le malin. C'est de ça que tu veux me parler depuis ce matin, depuis que tu es arrivé. Je ne serais même pas étonné que tu sois venu de Paris exprès. Eh bien! va, parle, mon vieux, j'écoute.

Il s'assit. Charles de Montbérbert s'assit aussi, sur les marches de l'escalade. Comme ils étaient de la jeune génération, ils ne fumaient pas, ce qui rendait leur dialogue plus direct, et Charles s'écria: — Alors, c'est vrai!

— Qu'est-ce qui est vrai? — Que tu épouses Mlle Lejarre, la fille du baron Lejarre, le Lejarre du Mexique, des Bonnes de Barcelone, des Docks de Bonarès, le baron Lejarre, enfin!

— Il y a une suite, messieurs, prononcez Henri de Marchenoir, en jetant les cartes au panier.

Il mania les plaques d'obres et les jetons plus humbles, plus boueux de la victoire que du gain, pendant que déjà la physionomie de la table changeait avec d'autres énergies pour une lutte nouvelle.

Dans le salon de lecture, un plateau se balançait vers lui, tyranisant son œil et sa distraction.

— Qu'est-ce que c'est! Une lettre. Bon. — Ah! murmura Henri, une lettre de Charles, au bout de quinze jours.

— Mon cher Henri, j'ai vu, il y a déjà quelques jours, la personne en question; après plusieurs entrevues avec le baron L..., j'ai pu me convaincre de la parfaite honorabilité de sa vie, de sa fortune et de sa position. D'un autre côté, j'ai en le très grand bonheur d'être présenté à Mlle Marthe et j'ai eu que je ne métais pas trompé en lui attribuant des qualités d'intelligence et de caractère bien rares à rencontrer chez les jeunes filles d'aujourd'hui. Je n'ai pas osé aller à l'encontre de tes intentions et favoriser même celles de ta famille en me laissant aller à un sentiment que tu peux comprendre, bien qu'il n'ait été chez toi qu'un feu de paille aussitôt éteint. Pourtant je ne veux rien couler avant de te le demander, comme à mon plus vieux ami, si tu veux me permettre d'être heureux en demandant à Mlle Marthe de partager ma vie. Resteras-tu mon ami si je m'adresse à son père? Réponds-moi, mon vieil Henri, par-dessus tout, sois sage; que tu tiens tout l'avenir de deux personnes entre tes mains et que l'une des deux t'aime comme un frère.

— Mais elle! — Elle comprendra aussi, mon bon ami; ce n'est pas là la question. Elle n'aura pas beaucoup de peine à trouver un autre imbécile... A pardon, mon vieux!

— Merci. — Non, tu me diras merci plus tard.

Quand il eut mis Henri en wagon, Charles de Montbérbert s'achemina vers la villa du baron Lejarre. Le compliment à faire avait de quoi gêner, mais sans formuler aucunement cette idée, il sentait qu'il était le comte de Montbérbert, et les noms les plus solides et les plus surs du vrai faubourg, et que cette condition lui donnait toutes les aisances et toutes les immunités. Cependant, devant lui ses yeux s'occupaient aux jardins de la route, à la nuance de leurs fleurs, plus vives sous la brise alerte, aux enfants, aux passantes. Les idées de mariage d'Henri l'avaient troublé, éveillé, en lui ce désir de famille, de besoin de revivre et de continuer que de longs préjugés, ou peut-être l'obscure avertissement des lois de sélection ont mis au cœur des nobles; il murmura: — Au fait, il a raison, il est bien temps pour nous. Une jeune fille honnête, bonne, gentille... Il piéta un moment, et ses yeux s'adoncèrent.

— Celle-là par exemple. — Une jeune fille le dépassait, en costume de tennis, d'une si jeune et si fraîche beauté qu'il lui fit l'air pour goûter le parfum de cette fleur. Les souffles légers et brèves de la nuit remuaient sur son front, plus tard sur sa nuque des mèches de cheveux blonde d'une tendre et paternelle lumière, d'une sole de carresse.

Le nez droit, fin, vivant, était d'une personnalité nette, divine; d'oblique Charles vit les yeux d'un charme si câlin et si gracieux que ses lèvres, malgré lui, tombèrent pour un sourire ou pour un baiser. Une « tressasse » noire suivait, lamentable et pressée, les agiles petits pieds gantés de dam blanc. Au détour d'un chemin, Montbérbert vit disparaître le jour et la nuit, mais dans le mouvement du bras, qui portait les raquettes, il crut deviner, au dernier moment, l'indéfini imperceptible d'un col tourné en arrière.

Il se haussa pour entrer dans la villa, de bonne apparence, aux vallonements convenablement prolongés de massif et de pelouses. Dans une cour, derrière une grille, on entendait des chocs ferrés de sabots sur les dalles et les « hop » et les jets de pierres des sauts d'eau jetés par les palefreniers.

— Ça a assez bon air, tout de même. — Un valet de pied paraissait; Charles dit: — Voulez-vous prévenir M. le baron que M. le comte de Montbérbert désire le voir un instant?

Il fut introduit dans un salon meublé d'une manière élégante et juste; ni châteaux, ni Paris. Transporté là, les yeux bandés, on aurait eu qu'on était dans une villa, un bord de la mer.

Et comme il attendait, debout, un peu gagné par les entours, une porte s'ouvrit, folle, laissant passer les cheveux d'ambre, les traits de marbre, les regards d'enfance de la récente passante, aux fraies vêtements de jeu.

— Marthe! Marthe! criait-on de l'intérieur. — Le baron Lejarre entra.

— Il y a une suite, messieurs, prononcez Henri de Marchenoir, en jetant les cartes au panier.

Il mania les plaques d'obres et les jetons plus humbles, plus boueux de la victoire que du gain, pendant que déjà la physionomie de la table changeait avec d'autres énergies pour une lutte nouvelle.

Dans le salon de lecture, un plateau se balançait vers lui, tyranisant son œil et sa distraction.

— Qu'est-ce que c'est! Une lettre. Bon. — Ah! murmura Henri, une lettre de Charles, au bout de quinze jours.

— Mon cher Henri, j'ai vu, il y a déjà quelques jours, la personne en question; après plusieurs entrevues avec le baron L..., j'ai pu me convaincre de la parfaite honorabilité de sa vie, de sa fortune et de sa position. D'un autre côté, j'ai en le très grand bonheur d'être présenté à Mlle Marthe et j'ai eu que je ne métais pas trompé en lui attribuant des qualités d'intelligence et de caractère bien rares à rencontrer chez les jeunes filles d'aujourd'hui. Je n'ai pas osé aller à l'encontre de tes intentions et favoriser même celles de ta famille en me laissant aller à un sentiment que tu peux comprendre, bien qu'il n'ait été chez toi qu'un feu de paille aussitôt éteint. Pourtant je ne veux rien couler avant de te le demander, comme à mon plus vieux ami, si tu veux me permettre d'être heureux en demandant à Mlle Marthe de partager ma vie. Resteras-tu mon ami si je m'adresse à son père? Réponds-moi, mon vieil Henri, par-dessus tout, sois sage; que tu tiens tout l'avenir de deux personnes entre tes mains et que l'une des deux t'aime comme un frère.

— Mais elle! — Elle comprendra aussi, mon bon ami; ce n'est pas là la question. Elle n'aura pas beaucoup de peine à trouver un autre imbécile... A pardon, mon vieux!

— Merci. — Non, tu me diras merci plus tard.

Quand il eut mis Henri en wagon, Charles de Montbérbert s'achemina vers la villa du baron Lejarre. Le compliment à faire avait de quoi gêner, mais sans formuler aucunement cette idée, il sentait qu'il était le comte de Montbérbert, et les noms les plus solides et les plus surs du vrai faubourg, et que cette condition lui donnait toutes les aisances et toutes les immunités. Cependant, devant lui ses yeux s'occupaient aux jardins de la route, à la nuance de leurs fleurs, plus vives sous la brise alerte, aux enfants, aux passantes. Les idées de mariage d'Henri l'avaient troublé, éveillé, en lui ce désir de famille, de besoin de revivre et de continuer que de longs préjugés, ou peut-être l'obscure avertissement des lois de sélection ont mis au cœur des nobles; il murmura: — Au fait, il a raison, il est bien temps pour nous. Une jeune fille honnête, bonne, gentille... Il piéta un moment, et ses yeux s'adoncèrent.

— Celle-là par exemple. — Une jeune fille le dépassait, en costume de tennis, d'une si jeune et si fraîche beauté qu'il lui fit l'air pour goûter le parfum de cette fleur. Les souffles légers et brèves de la nuit remuaient sur son front, plus tard sur sa nuque des mèches de cheveux blonde d'une tendre et paternelle lumière, d'une sole de carresse.

Le nez droit, fin, vivant, était d'une personnalité nette, divine; d'oblique Charles vit les yeux d'un charme si câlin et si gracieux que ses lèvres, malgré lui, tombèrent pour un sourire ou pour un baiser. Une « tressasse » noire suivait, lamentable et pressée, les agiles petits pieds gantés de dam blanc. Au détour d'un chemin, Montbérbert vit disparaître le jour et la nuit, mais dans le mouvement du bras, qui portait les raquettes, il crut deviner, au dernier moment, l'indéfini imperceptible d'un col tourné en arrière.

Il se haussa pour entrer dans la villa, de bonne apparence, aux vallonements convenablement prolongés de massif et de pelouses. Dans une cour, derrière une grille, on entendait des chocs ferrés de sabots sur les dalles et les « hop » et les jets de pierres des sauts d'eau jetés par les palefreniers.

— Ça a assez bon air, tout de même. — Un valet de pied paraissait; Charles dit: — Voulez-vous prévenir M. le baron que M. le comte de Montbérbert désire le voir un instant?

Il fut introduit dans un salon meublé d'une manière élégante et juste; ni châteaux, ni Paris. Transporté là, les yeux bandés, on aurait eu qu'on était dans une villa, un bord de la mer.

Et comme il attendait, debout, un peu gagné par les entours, une porte s'ouvrit, folle, laissant passer les cheveux d'ambre, les traits de marbre, les regards d'enfance de la récente passante, aux fraies vêtements de jeu.

— Marthe! Marthe! criait-on de l'intérieur. — Le baron Lejarre entra.

DEPECHEs

Télégraphiques

Un discours de Lord Rothschild.

Londres, 6 janvier — Lord Rothschild, dans un discours prononcé aujourd'hui à Walford, a déclaré en faveur du candidat protectionniste, M. Thomas Frederick Halsey.

Il a dit qu'il n'avait jamais cherché à cacher son opinion libre-échangiste et qu'il ne pouvait comprendre un programme politique ayant pour but de frapper d'un droit la nourriture du peuple et qu'au demeurant il était persuadé qu'un tarif protectionniste était impossible à appliquer vu la situation des îles Britanniques.

M. Bryan aux Philippines.

Manille, 6 janvier — M. William J. Bryan a été reçu avec enthousiasme hier par les autorités et la population de Bacolod, Philippines.

Le soir un banquet a été donné en son honneur pendant lequel un chef indigène a exprimé l'espoir qu'un jour les Philippines seraient indépendantes comme Cuba.

Dans son discours M. Bryan a conseillé aux philippins d'avoir confiance dans le peuple américain ajoutant que l'œuvre du bureau d'éducation était une preuve de la bonne intention du gouvernement fédéral.

Déraillement.

Reno, Nevada, 6 janvier — Le train-pouche n. 9 de la compagnie du Southern Pacific, se dirigeant à Poudre, a déraillé la nuit dernière à 11 heures, près de la station d'Harney. Trois employés ont été blessés.

Il n'est pas encore possible d'obtenir des détails de l'accident; ses fils télégraphiques ayant été abattus.

Départ de M. Ryder pour la Californie.

Derkely, Cal., 6 janvier — M. Arthur W. Ryder, professeur de langue et de littérature sacrées à l'Université de Harvard, a été appelé à professer à l'Université de Californie. M. Ryder partira pour son nouveau poste dans le courant du mois.

La santé du kongressiste Oookran.

Santa Barbara, Cal., 6 janvier — Le représentant Bourke Oookran, de New York, dont la santé laissait à désirer et qui s'était rendu en Californie pour suivre un traitement, est à peu près rétabli et compte rentrer à Washington vers le 15 janvier.